

MINE D'OR ET D'ARGENT DU DJEBEL-SARHRO

Annuaire des entreprises coloniales, 1951 :

Minière du Djebel-Mansour, 198, r. Aviation-Fse. — Sté anon., 10.9.1947, 7 millions fr. en 50.000 act. dont 18.000 d'app. — Exploit. minières. — C. : Henri Anzieu, René Gros, G. Delorme, Henri Jacquet, Léo Langlois, Paul Vallet.

Sté d'études et d'exploit. minières du Sagho [Sarhro]-Central (SOMISAC.), 198, r. de l'Aviation-Fse — Sté anon., 17.1.1949, 32.500.000 fr. en 32.500 act. dont 7.500 d'app. — Produit miniers (2^e cat.). — C. : Henri Anzieu, R. Gros, G. Delorme, Léo Langlois, G. Vautherot.

L. Eyssautier, Division des mines et de la géologie, Rabat,
L'industrie minière du Maroc (zone française)
imprimerie EDITA, 11, rue Gay-Lussac, Casablanca, 1952, 183 pages¹.

[139] Le Maroc possède depuis peu une mine d'or. C'est en recherchant du cuivre, qu'H. Anzieu a découvert, en 1946, dans le Jebel Sarhro, le premier et, jusqu'ici, l'unique gisement auro-argentifère, qui soit exploitable pour ses seuls métaux précieux. Le Sarhro fait d'ailleurs partie, géologiquement parlant, du domaine anti-atlasique, et le gisement se présente dans des conditions conformes à celles qui avait envisagées la Mission de l'or : les filons de quartz minéralisés recoupent, en effet, au voisinage de sa limite sud, le massif granitique d'Iknioun, qui forme, sur le versant nord, du Sarhro, la principale boutonnière apparaissant au milieu des schistes et des rhyolites. L'or a été rencontré, pour la première fois, à Jemaa n'Ougoulzi, dans un système de filons sub-horizontaux, faiblement minéralisés en cuivre, et colorés en surface par la malachite et l'azurite. Il est parfois visible à l'œil nu. Les filons se ramifient d'une manière irrégulière dans le granite, qui est hématisé et silicifié à leur contact. Leur puissance peut, en y comprenant les intercalations de granite, atteindre. 2 ou 3 mètres. Une douzaine de filons de cette nature ont été repérés sur une surface de 3 kilomètres carrés. Leur teneur moyenne en or est de l'ordre de 10 grammes par tonne. Leur étude a été cependant abandonnée après la découverte, l'année suivante, d'un filon du même type, mais à la fois plus riche et plus puissant, situé à trois kilomètres à l'ouest et à 1.800 m. d'altitude, dans le ravin de Tiouit.

L'affleurement de ce filon, souvent masqué par les éboulis, se suit dans le granite, à proximité des rhyolites qui le recouvrent et qui forment, au-dessus de lui, la crête principale du Sarhro.

Cinq tranchées et une descenderie ont démontré sa continuité, sur la rive droite du ravin, sur une longueur d'environ 200 mètres, et la carrière principale d'extraction a été ouverte à l'extrémité nord de cette bande. Le filon forme, avec ses enclaves et ses épontes minéralisées, un ensemble de 10 mètres de puissance, simplement décalé, de temps à autre, par des failles de quelques mètres de rejet, et permettant d'extraire, uniquement à ciel ouvert, 300 tonnes de minerai par mètre d'affleurement. Le quartz est compact et de couleur foncée, gris, rouge ou vert, selon la proportion d'oligiste, d'hématite ou de chlorite qu'il renferme ; les sulfures sont rares ; l'or n'est jamais visible. La teneur du minerai abattu est de 20 à 25 grammes d'or et de 200 à 250

¹ Remerciements à Alain Warmé, vétéran du Maroc, qui nous a communiqué cet ouvrage.

grammes d'argent par tonne. Le filon a été retrou-



La mine d'or de Tiouit (Jebel Sarhro). — affleurement du filon de quartz. aurifère, presque horizontal, est marqué par la suite des travaux en carrière que l'on aperçoit à mi-pente, sur la gauche, à la limite inférieure des genévriers. Au-dessus de lui, les rhyolites. Les bâtiments de l'usine-pilote (concassage, broyage, cyanuration) sont étagés sur la pente.

vé sur l'autre flanc du ravin ; il semble, à première vue, sub-horizontale, avec une légère inclinaison vers le Nord ; mais des travaux miniers plus importants sont nécessaires pour préciser sa structure et évaluer ses réserves, dont on sait seulement, à l'heure actuelle, qu'elles sont de l'ordre de plusieurs centaines de milliers de tonnes.

L'or et l'argent, très finement dispersés dans le minerai, ne peuvent être récupérés que par cyanuration. Un atelier-pilote de 30 tonnes/jour, comportant trois *pachuacas* de 4 m. de diamètre et 4,10 m. de haut a été [141] monté en 1949 par la *Compagnie minière du Djebel-Mansour*, et mis au point en 1950. La flottation préalable des sulfures, prévue dans le *flow sheet* initial, n'a pas été retenue, car il y en a extrêmement peu dans la pulpe traitée (moins de 1 %) et ils ne gênent pas la cyanuration. L'atelier produit, depuis le mois de mai 1951, 10 à 12 kg d'or par mois, et 40 à 50 kg. d'argent, mais son rendement sera notablement amélioré par l'augmentation de la finesse du broyage qui doit être portée à 300 mesh.

La capacité des installations ultérieures dépendra non seulement des réserves de minerai qui auront été mises à jour, mais aussi des ressources en eau ; il faut, en effet, 3 mètres cubes d'eau pure par tonne traitée, et l'alimentation de l'usine doit tenir compte de la nécessité de ne pas réduire, dans ce pays sec (moins de 200 mm de pluie par an) et peu perméable, le volume d'eau qu'exigent les rares surfaces cultivées. Une production annuelle de 300 kg d'or et de 1.500 kg d'argent apparaît cependant, d'ores et déjà, comme le minimum réalisable dans un premier stade.